

L'Inuit égaré

Un Inuit au cœur de la place des Vosges. Natatok, puisque c'est son prénom, s'est perdu au détour d'une collision d'aurore boréale.

Imaginez un trou parcouru par des nuances resplendissantes de couleur. Du vert calme au bleu élégant. Puis Natatok s'extirpe : d'abord un pied, puis l'autre. Les deux bras, sa tête, sa chaude pelisse d'ours. Le voilà à Paris, en 2051.

Ce qui frappe l'Inuit, c'est ce qu'il voit. Des tours qui serpentent aux nuées d'humains, des véhicules qui volent aux robots de compagnie. Natatok cherche avidement le blanc, celui du Grand Nord. Il parcourt les rues jonchées de tapis roulant, mais, nulle part, ses yeux ne trouvent la quiétude.

Ce qui frappe l'Inuit, c'est ce qu'il sent. Des fragrances fraise tagada des vapoteuses aux odeurs arrangées des parfums bon marché. Natatok a le nez qui traîne, mais, nulle part, il ne trouve les senteurs de neige fondue, de graisse brûlée et de nuit étoilée sur la banquise.

Ce qui frappe l'Inuit, c'est ce qu'il entend. Des concerts de klaxons aux vibrations des manifestations. Le babillage publicitaire des panneaux qui parlent, les propos, terre à terre, des automates qui se pâment. Natatok tend l'oreille, mais, nulle part, il ne trouve le sage réconfort du silence.

Imaginez un Inuit qui ferme les yeux, se bouche le nez et se couvre les oreilles avec son bonnet. Imaginez la terreur qui envahit vos sens.

Et soudain, pire encore, Amarok se dresse devant Natatok. Un loup géant, au pelage gris, aux yeux qui scintillent. L'Inuit y voit un esprit bien connu des chasseurs de son village. Mais Amarok n'est finalement qu'un bête hologramme publicitaire, destiné à appâter le chaland. L'Inuit s'adresse à lui en ces termes : « Oh, Amarok, toi qui guettes loup, caribou et neige. Toi qui effraies les enfants, et distrais les chasseurs, sauras-tu me rendre la vue de la glace, l'odeur du feu et, surtout, surtout, le silence de la banquise ? ».

L'IA mouline cette question bien trop longue et s'attarde sur le mot-clé dans sa base de données : « ticket Hyperloop pour banquise, rue Macron II, secteur quatre. »

L'Amarok publicitaire se dissipe. Le loup géant se transforme en carte flottante donnant un point de repère à l'égaré du pôle Nord.

Le voyage de l'Inuit est de courte durée. À peine le temps d'inspirer et d'expirer, que le voilà aspiré dans ce tube qui l'amène de Paris à la banquise. Les miracles du tourisme et des transports sur coussin d'air.

Natatok retrouve le Grand Nord. Alors, le blanc tire sérieusement vers le gris, il faut le dire. Les odeurs d'hydrocarbures ressemblent un peu, il est vrai, à la graisse brûlée. Mais ce n'est pas tout à fait ça. La banquise qu'il voit, la banquise qu'il sent, n'est pas vraiment celle qui habite son cœur. Mais ce que Natatok recherche, surtout, surtout, c'est le silence. L'Inuit rejoint un groupe de touristes se recueillant devant une masse de glace, un iceberg proéminent au loin. Il y a une attente, une piété, une absence de bruit qui sied au voyageur perdu.

Puis, enfin, l'explosion, les colonnes de glace s'éparpillent, s'écrasent et fondent dans l'océan. Les touristes climatiques applaudissent : ils en ont pour leur cryptomonnaie.

Et Natatok, lui, comprend. Il ne peut voir, ne peut sentir, ne peut entendre. Il s'est égaré dans un monde perdu d'avance.

Imaginez un trou parcouru par des nuances resplendissantes de couleur. Du vert calme au bleu élégant. Puis Natatok s'extirpe : d'abord un pied, puis l'autre. Les deux bras, sa tête, sa chaude pelisse d'ours. L'Inuit rentre chez lui.